

Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique

Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

INTRODUCTION A LA MÉTHODE EXPÉRIMENTALE POUR L'ÉTUDE DE LA GENÈSE DES CROYANCES

(suite)

L'étiage évolutionnel, auquel l'humanité terrienne et la Terre elle-même sont arrivées, incite l'élite des humains, dans l'ancien et dans le nouveau monde, à traduire le rythme vibratoire qui y correspond et qui les sollicite : *le rythme psychique*.

L'Humanité tout entière, plus spécialement en Occident et en Amérique cependant, depuis des siècles, est secouée par un puissant souffle psychique.

A l'heure actuelle, elle le sent sur tous les points du globe et dans toutes les races. Elle essaie plus ou moins de l'exprimer.

Toutefois les individus le plus aptes à le comprendre, ceux qui sont le plus vibratoirement et psychiquement évolués, ne peuvent le sentir et l'exprimer qu'en raison de la particularité du *rythme cosmique* qui imprima primitivement sa

norme particulière à chaque foyer minéral de vie, à chaque type cristallin qui le forme ; rythme qu'ils portent en eux et qui est la loi de leur évolution respective.

Conséquemment, le *rythme cosmique* impose à des foyers minéraux de vie, à des contrées, à des milieux connus, tels que l'Inde, la Chine, l'Arabie, la Palestine, l'Égypte, l'Éthiopie, la Grèce, l'Italie, la Gaule, la Grande-Bretagne, la Bohême, la Scandinavie, et certaines parties de l'Amérique, de l'Afrique occidentale et méridionale et de l'Océanie, un *rythme organique original*, dont tous les êtres, depuis les minéraux, les végétaux, les animaux, jusqu'aux humains, ont, en lui, ou prennent, sur lui, l'empreinte physique, tandis qu'ils sont et demeurent les agents et les éléments du travail et du progrès de la force psychique particulière, adéquate à la force qui imprime le rythme cosmique initial et qui, présidant à leur évolution, leur impose son inspir et son aspir non moins que sa polarisation.

Cette observation nous conduit à comprendre qu'il fut une époque terrestre et humaine où le *rythme organique* se fit sentir impérieusement sur la Planète, dans l'élite des humains, des peuples alors existants, et qu'il les sollicita de le traduire, de le fixer, à la fois dans les pensées, les volontés et les sentiments des humains et dans des œuvres d'art, qu'ils croiraient immortelles, par des religions et des cultes et par l'architecture symbolique.

A notre époque, c'est le rythme psychique qui s'affirme et, par lui, l'esprit, qui veut prendre connaissance de lui-même, et qui incite ses ouvriers à fixer scientifiquement leurs conquêtes.

Qu'il s'agisse de l'expression par l'Humanité du *rythme organique* original ou du *rythme psychique* libérateur de l'esprit, nous constatons, dans l'un et l'autre cas, que le *rythme cosmique*, particulier à chaque foyer minéral de vie et à chaque race humaine, marqua de son empreinte spéciale leurs manifestations ; et que si les religions, les cultes, les croyances, même les philosophies et les architectures, pour exprimer le *rythme organique* original, sont marqués du sceau de la force cosmique initiale et gardent son rythme qui fera l'originalité du *rythme organique*, il en est de même dans le *rythme psychique* qui commence à se manifester — il se particularise selon le *rythme cosmique* et le *rythme organique* original d'où il procède.

C'est ainsi que ce que M. G. Lebon appelle « les croyances nouvelles » et qu'il qualifie de suggestions et d'illusions, mais qu'il considère aussi comme une manifestation impérieuse de ce sentiment religieux, de ce besoin de croyances qui firent les religions anciennes, ne sont que les avant-courrières psychiques d'un nouveau tournant de la spirale évolutionnelle terrestre et humaine, senti par les vibrateurs psychiques les plus sensibles ; traducteurs du *rythme psychique* qui veut se manifester, ils témoignent cependant, selon les peuples et les foyers minéraux de vie dont ils procèdent, des polarisations spéciales qui créent des modalités de pensée, de volonté et d'expression bien différentes entre elles.

Et ce qui se dégage des préoccupations, des spéculations, des affirmations et des expériences nouvelles, c'est l'impérieux besoin de travailler à constituer en

même temps, la Science de la Pensée et la Science de l'Esprit, lesquelles, pour l'élite vibratoire et psychique de notre temps, semblent devoir apporter à l'humanité le secret de son progrès ultime.

En effet, une Ecole de la Pensée fondée presque en même temps à Iena et à Paris, pour l'étude de la Pensée en elle-même, par des initiatives s'ignorant entre elles, est déjà un fait très caractéristique ; mais que ce soit, en Amérique avec la Christian Science qui y prit naissance et qui se propage rapidement sur l'ancien continent ; en Angleterre et en Allemagne, avec la Théosophie modernisée qui se répand en Europe ; en Belgique, avec les Antonistes ; dans toutes les parties du monde où la culture humaine est pratiquée et la science active, avec la psychologie expérimentale, la psychiatrie, le magnétisme, l'hypnotisme et le spiritisme, l'on cherche les lois, et selon les rythmes cosmique, organique et psychique particuliers à chaque milieu, et aux personnalités qui s'intéressent à ces questions, les uns explorent plus spécialement le domaine de la Pensée, les autres les phénomènes dits spiritiques...

Ce qui est important à remarquer, c'est que toutes les expériences spirites reposent sur le psychisme et que pour étudier les phénomènes psychiques et les phénomènes dits spiritiques il faut, pour les uns comme pour les autres, avoir recours à des médiums et à des expérimentateurs.

(à suivre).

LYDIE MARTIAL.

CAHIN-CAHA

Au Maroc. — Les nations européennes se livrent encore en ce moment à la curée, afin d'en conserver l'habitude, de ne pas perdre la main à ce sport ; il faut entretenir les jeunes gens dans le devoir et leur montrer le chemin de l'honneur — derrière les drapeaux de leur pays. Sous prétexte de civiliser les « barbares » qui ne réclament point les bienfaits du progrès actuel, il convient de s'enrichir, par le pillage, la destruction, le meurtre systématique. Tel fut toujours le programme des guerres coloniales et c'est aujourd'hui le Maroc qui fait les frais de cette noble entreprise. Il est regrettable de constater que la France tient la tête en cette randonnée. Nos soldats massacrent les Marocains avec la *furia francese*. Ces derniers défendent leur territoire contre l'invasion étrangère. Ils luttent comme ils peuvent, avec courage, sans grand espoir final, car ils se savent écrasés d'avance par un ennemi très fort et plus moderne. Aussi quel *tolle* contre les Marocains patriotes, blâmés en termes énergiques, selon la coutume, par les patriotes européens ! Nous autres pacifistes-internationalistes, nous réprouvons toute guerre, mais nous devons convenir que s'il y en a une qui soit légitimée, c'est celle qui a pour but de défendre le territoire ancestral injustement attaqué, de chasser l'envahisseur cupide et sans scrupules.

Or les expéditions coloniales ne sont que des brigandages. Le Maroc est convoité pour ses richesses, sa situation, par la France, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, et nos pauvres petits soldats dont on pervertit le sens de l'humanité en claironnant les appels à « la gloire de leur patrie et du drapeau » ne font que servir, au prix de leur sang, les intérêts de MM. les financiers, les ministres, les sénateurs, les députés, les gros industriels, dans le genre de Rotschild, Delcassé, Schneider, Monis, Millerand, etc...

L'Allemagne semble se désintéresser de l'affaire pour l'instant, l'Espagne boude et bouge. La France, elle, opère,

combat, sans grandes pertes d'hommes ; néanmoins cela lui coûte beaucoup de peine et d'argent. Et lorsqu'elle aura achevé la besogne, déblayé la route, quand le Maroc sera à peu près pacifié, alors surgiront les difficultés internationales. Les autres pays réclameront, protesteront, évoqueront le traité d'Algésiras. Conclusion : la France aura fait le jeu de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Espagne, celui des boursiers solidaires. L'inertie des peuples, en présence de tels faits, demeurerait incompréhensible si l'on ne connaissait leur veule état d'âme. Toujours asservis, ils ne regimberont qu'avec peine, se prêtent aux besognes les plus révoltantes.

Si l'on veut coloniser, « humaniser », que ne pénètre-t-on pacifiquement, avec sagesse et honnêteté chez les étrangers ! Le rôle aurait sa grandeur, son incontestable utilité. Tandis qu'en saccageant tout, l'on appelle les représailles fatales et sanglantes. Le Tonkin, l'Annam, le Cambodge, pour ne parler que de l'Asie, se réveilleront peut-être un jour et sauront se souvenir, comme se souvinrent les Indes. L'invasion des Jaunes n'est plus une utopie. Qui sait si elle ne se réalisera point dans l'Avenir, comme un terrible fait symbolique. La Philosophie de l'Histoire s'enseigne ailleurs — et avec moins de charme — que dans les chaires. Elle s'incarne dans la Vie, à travers la succession des actes et des siècles. La Légende des Siècles...

Les Contradictions Essentielles. — La morale actuelle ne consiste guère qu'en contradictions, et, chose bizarre, elle en renferme d'autant plus qu'elle se prétend *religieuse*, entendons bien par ce mot, *confessionnelle*. Dieu, par exemple, est censé avoir défendu de tuer, et l'on se livre au crime collectif, tout en blâmant le crime individuel ; Dieu est censé être l'auteur des lois de la Nature, et l'homme s'empresse de proclamer, qu'excellentes en principe, la plupart sont détestables en fait ; ainsi catalogue-t-il le bien et le mal, suivant les préjugés héréditaires ou les habitudes du milieu.

Bornons-nous, ici, à signaler les contradictions morales essentielles, concernant la naissance et la mort. Ces deux phénomènes sont soumis à des lois inflexibles. Ils sont aussi naturels l'un que l'autre, renferment par conséquent, la même

dose de moralité aux yeux des êtres qui veulent que les lois soient morales.

Cependant on apprend aux enfants ce qu'est la mort, on leur en parle sans cesse, on les mène voir des cadavres de parents, on leur enseigne le prétendu mécanisme de cette loi « divine » sur laquelle s'étaient les trois quarts des catéchismes confessionnels. La peur de la mort est savamment excitée par les éducateurs.

Mais il en va tout différemment pour la Naissance. On en laisse ignorer les conditions normales à l'enfant, même à l'adolescent. La loi de reproduction humaine constitue un mystère sacré dont on ne doit parler qu'en chuchotant. Sa connaissance éveillerait l'instinct sexuel ! Comme si l'idée de la mort n'éveille point l'instinct angoissant de la conservation et la terreur de l'Après !

Donc on dissimule, de façon stupide, aux jeunes gens, un fait capital de la Vie : sa perpétuation. Ils se forgent des idées solitaires, absurdes sinon dangereuses. Pourtant la « bonne Nature » elle étale à tous les yeux, à tous les regards, avec cynisme, l'acte de la copulation. Les fleurs, les animaux, s'aiment sans contrainte, et de la même manière que nous ; dans les cours de botanique, de zoologie, il sera traité des lois de leur reproduction. Seule la génération humaine est entachée de souillure, est considérée comme impudique, *immorale*.

Protestons, esprits libres, contre cette malsaine chasteté. S'il convient que l'enfance reste à peu près ingénue, il faut que les adolescents, les jeunes filles aussi, connaissent les principes de l'embryogénie humaine. La race deviendra plus vigoureuse, plus saine, si la femme apprend à ne se donner que par amour ou par désir puissant, si, à partir de quinze ou seize ans, tous savent les risques à courir, le mâle en ensemençant, la compagne en acceptant ou non la charge éventuelle de l'être nouveau qui doit être fort, par ce que voulu, par ce que conçu dans la passion, la joie et la santé. Les Agnès n'inspirent plus confiance.

L'Été. — La vie de la Nature s'épanouit en juin et en juillet. Par les chaudes matinées, les lourds après-midi humides, pleins d'orage, l'odeur forte de la Terre se dégage, la sueur de

son puissant organisme coule, s'imprègne du parfum complexe des arbres, des plantes et des fleurs auquel se joint le relent des animaux et des insectes.

Sous les ciels bleus ou gris chargés de blancs nuages ouatés que le Soleil ardent illumine, les champs étalent leur épaisse verdure, les bois forment une masse à peine plus sombre qui s'élève, oscillante dans la brise tiède, vers l'atmosphère.

Les cours d'eau, les marais impassibles, somnolent au milieu du lacis des hautes herbes ; le silence agreste n'est entrecoupé que par le coassement de grenouilles dont on aperçoit l'œil mordoré, par le cri bref des hirondelles qui ondulent à la recherche des mouchérons.

Des taches de lumière jaune couvrent les feuillages, s'arrêtent sur les murs, communiquent aux choses un aspect de quiétude et d'éternité.

Les minéraux scintillent, éclatent, se calcinent lentement. Les papillons capricieux ralentissent leur vol titubant. Dans les jardins paresseux, les roses s'inclinent, les géraniums rouges font des marques sanglantes, les acacias penchent leur longue flexibilité.

Il émane de toute la Terre heureuse et féconde, un panthéistique esprit qui se confond avec la matière. On ressent l'impression d'unité universelle ; uni à l'ambiance dont on participe, l'on *connait*, à ces instants, l'identité des êtres, l'Âme du Monde, la Force éternelle qui est, se transforme et se multiplie sans cesse. Energies de la fécondation, ivresses de l'amour, séductions du Désir créateur ! Et le Soir approche, les nuées s'assombrissent, l'air devient irrespirable. Voici l'Orage, majestueux et sévère ! Le fluide électrique zig-zague, l'espace gronde, les mystères des étranges générations s'accomplissent, comme aux temps des Apocalypses géologiques. Les âmes et les corps se cherchent, les lèvres se mordent, les nerfs se tordent. La pluie en trombe, adoucit les ruts, rafraîchit le sol et les êtres, les pierres et les animaux, et les végétaux, altérés, étourdis, desséchés.

Puis la Lune se montre, presque rosée, dans le ciel devenu impavide. Les senteurs de la nuit s'infiltrant, avec les tendresses et les songes, en nos chairs fiévreuses. Tout est recueilli, méditatif, presque radiant en un décor de féerie heureuse.

Rêveurs, nous contemplons, couple d'amants, l'Hylozoïsme divin de la Planète.

Aux Eunuques. — La meilleure réfutation de tous les promoteurs de chasteté : si leur père et mère l'avaient pratiquée, eux — produits de l'impureté sexuelle — n'existeraient point.

La continence, c'est la mort. La Vie ne se propage *que par le Rut.*

Enseigner la continence, c'est donc prêcher la fin du Monde, c'est dépasser Malthus et Schopenhauer ; c'est nier le vouloir universel. C'est diviniser la Stérilité, donc le Néant.

Telle est la déraison contradictoire des Ascètes, tous issus de sperme et d'ovules.

JOLLIVET CASTELOT.

LE PARADIS TERRESTRE
DU R. P. GABRIEL DE CASTAIGNE
(EXTRAITS)

Au Paradis Terrestre, l'on y trouvera la guarison de toutes maladies par le moyen des arbres, fruits, plantes, et autres sortes d'autres végétaux, minéraux et animaux. Mais si quelque sage Paysan villa-geois en avoit la connoissance et l'expérience, ne luy seroit-il point prohibé et défendu de s'en servir, pour luy et pour son prochain, en toutes occasions qui se présenteroient ? Je dis que ouy, par aucuns ignorants Académistes de quelque simple collègue de prétendue Médecine
. Mais venons au franc arbitre que Dieu a donné à l'homme sur tels sujets, et disons les mesmes mots de l'Escriture sainte : *Sub te erit appeti-*

tuus tuus, tu dominaberis illius, tu, tu, et non point tels académistes *quarti ordinis medicorum praetensorum*. Ont-ils plus de pouvoir que Dieu, qui nous a laissez libres, et nous a instruits de connoistre des beaux et souverains remèdes pour nous et nostre prochain, voire les chiens et les chats, et tous autres animaux, connoissent leur herbe purgative, et s'en servent librement, et si nous les connoissons et nous nous en servons, et en faisons la charité, que Dieu nous commande, sera-t-il dit que les ignorants nous en puissent priver ? Non, non, car saint Luc, qui estoit Médecin et Evangeliste, et saint Thomas Docteur Angélique, et le grand Raymond Lulle, et Rogier Bacon, et le Comte Trevisan, qui ont tous écrit des plus souverains remèdes ; et une infinité d'autres Docteurs, comme Albert le Grand, Jean-Baptiste Porta, *Thesaurus Evonymi Philiatræ* (1)..... Faisons donc bien, laissons-les dire ce qu'ils voudront, et pour ce que ceux qui adhèrent à leur envie, sont cause de nostre malheur ; Armons-nous tous premièrement de la parole de Dieu, comme firent les enfants d'Israel, estant ensemble en captivité, comme est nostre franc-arbitre, qui nous veut enchaîner et lier comme forçats de Galère, et chantons ce beau pseume 136 en langue françoise :

(1) *Le Trésor du célèbre ami de la médecine*. Cette appellation savamment forgée du grec désignait un recueil de secrets médico-chimiques, dont on ne sait pas au juste si la paternité doit être attribuée à Conrad Gesner ou bien s'il en fit seulement un commentaire, ouvrage qui fut ensuite repris en seconde main par Wolphius, et qui après avoir eu coup sur coup plusieurs éditions, d'abord à Zurich en 1556, 1569, 1578, puis à Francfort en 1578, mérita l'honneur de deux traductions françaises, l'une d'Aneau, l'autre de Jean Liébeault.

*Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus dum
recordaremur tui Sion.*

Sur le chant : La fille semble à la Rose,

Quand Hierusalem frappée
Fut mise au fil de l'épée
Plus morts mille fois que vifs,
Comme forçats que l'on mène
Attachez à la cadène
Nous fusmes menez captifs.

Au bort où l'Euphrate large
L'orgueil de ses flots décharge
Dans Babylon tournoyant
Sur l'herbe nous nous couchâmes,
Et maintes pleurs épanchâmes
D'un œil sans fin larmoyant.

Sion la vive mémoire
De ta florissante gloire
Me combloit d'un triste emoy
Et par ie ne sçay quels charmes
Ouvrit le bord à nos larmes
Au doux souvenir de toy.

Lorsqu'en ce dueil nous nous vismes,
Au saule verd nous pendismes
Nos luths à la douce voix,
Afin que par la tristesse
On vist languir en paresse
La souplesse de nos doigts.

Mais ceux qui vers ce rivage
Nous conduisoient en servage,
Accablez d'affliction,
Par mots pleins et d'audace et d'ire,
Nous commandoient de leur dire
Des Cantiques de Sion.

Chantez disoient-ils des Odes,
A vos Hébraïques modes
Sur vos luths harmonieux,
Comme vous faisiez à l'heure
Que Syon vostre demeure
Logeoit ses tours dans les Cieux.

Long-temps à cette semonce
Nous demeurons sans réponce,
Privez d'esprit et de sens,
Enfin d'une foible haleine
Nostre voix sortant à peine
Poussa ces tristes accents.

Hélas ! après que l'épée
Au sang des nostres trempée,
A forcé nostre Cité,
Demandez-vous des Cantiques
Aux misérables Reliques
Qu'on mène en captivité.

Pourrions-nous entre les chaisnes,
Les tortures et les gesnes,
Chanter comme auparavant,
Par quel prophane mélange
Dirions-nous en terre estrange
L'hymne du grand Dieu vivant.

Toutes fois, o Cité Sainte,
Si mon cœur touché de crainte
Te met oncques en oubly,
Qu'on voye à jamais mon poulce
Languir perclus s'il ne pousse
Par l'air ton nom anobly.

Ma langue comme une souche
Sans mouvement dans ma bouche
Puisse à mon Palais tenir
Si je n'ay dans ma pensée

De ta gloire ja passée
Un éternel souvenir.

O grand Dieu des exercites
Qui rend selon les merites,
Souviens-toy des fils d'Edon,
En cette heure-là maudite,
Que ta cité fut détruite
Par le fer de Babylon.

Ils crioient aux gens de guerre,
Egalez à fleur de terre
L'orgueil de leur bastiment,
Rasez les hauts frontispices
De leurs braves édifices
Jusqu'aux plus creux fondements.

O Babylon misérable
Heureux qui de mal semblable
Viendra punir tes forfaits
Et qui par l'effroy des armes
Te fera jetter des larmes
Ainsi comme tu nous fais.

Heureux le grand chef d'armée,
Qui de colère enflammée
D'un fiel cruellement chaut,
Avec ses fières cohortes
Viendra foudroyer tes portes
Et te prendre par assaut.

Heureux, execrable engeance,
Qui par divine vengeance,
Et sans espoir de mercy,
Escrazera la cervelle
De tes enfants de mammelle
Contre un Rocher endurcy.

D. L. R.

Qui viderit fratrem suum necessitatem patientem

et cluserit ab eo viscera sua. Quomodo charitas patris manet in eo ? Ce sont paroles écrites par saint Jean l'Évangéliste, Disciple de Jésus-Christ. Doncques quelle detestable cruauté de vouloir empescher la charité Chrestienne ou les œuvres tant vertueuses, ordonnée et commandée par Jésus-Christ, en saint Matthieu, non seulement *per primas causas* (qui sont les miracles). Mais encores par les secondes, comme fist l'Ange Raphael avec le fiel d'un poisson : car la nature a tellement porté l'homme à la conservation de sa santé qu'il n'a rien laissé en arrière pour parvenir à ce désir, et ne s'est contenté de tant de simples que la terre lui fait voir sur sa face : ains encore a ouvert ses entrailles, pour trouver les moïens de prolonger ses jours, et cacher les maladies qui peuvent endommager et altérer le corps qui de soy est sujet à tant de grandes infirmités que jusques à ce jour les Médecins ne sont d'accord de leur nombre, voilà doncques la première leçon de nostre péché, ou la nature (comme j'ay dit) nous sert de maîtresse d'école.

Le chapitre des fols et ensorcellez.

Sans jamais avoir son recours, sinon de Dieu nostre Createur, sur tel subject, vous estes assuré de guarir telles sortes de gens en observant ce qui est contenu dans l'Escriture Sainte au chapitre huit du Saint Prophète Tobie, par le commandement du saint Ange Raphaël, *nam posuit partem Jecoris super carbones et daemones fumus fugavit*, et par ainsi vous pouvez chasser les diables des habita-

lions des hommes et des maisons ; ledit saint Ange Raphael au chapitre six dict ces paroles *cordis piscis particulam si super carbones pondas extirpat omne genus daemoniorum sive à viro sive à muliere ut ultra non accedat ad eos*, Et nos aveuglez des faux sorciers ont leurs recours aux nigromants et magiciens, et voyez que mesme pour la médecine il continue de dire ces paroles : *et fel dicti piscis valet ad unguendos oculos in quibus fuerit albugo, et sanabuntur, ergo virtus in rebus naturalibus et corporalibus a Deo creata est vigorosa ad fugandum omne genus daemoniorum sive à viro sive à muliere*. Mais je dis qu'ayant purgé l'humeur mélancolique et lunatique et hypocondriaque, par les remèdes convenables et propres à ce faire, qu'à lors l'on peut mieux procéder à ce que dessus *quâ forma nunquam imprimitur nisi materia habilitetur*. Je dis aussi que le grand Docteur de l'Eglise Catholique saint Augustin, aux dix-neuvième chapitre de la Cité de Dieu, fait mention d'une maison ou chasteau à la campagne d'un Seigneur, comme les démons ne faisoient sinon tempester et bruire en icelle, et alors un des Pères dudit Ordre y apporta le très Saint Sacrement de l'Autel et incontinent les démons furent chassés : *Quidam ex fratribus nostris attulit ibi sacrificium corporis Christi et statim daemones disparuerunt*. Cecy devoit bien confondre les hérétiques, gens diaboliques, qui ne croyent point au très Saint Sacrement de l'Autel : surquoy j'exhorte tous les Chrestiens de commencer par iceluy, et puis après faire les susdits remèdes en son honneur et gloire.

Grande expérience pour guarir le Noli me tangere, qui est un chancre pestiféré, vieux, corrompu, qui mange jusques aux os, et tout ce qu'on luy applique le corrompt et empunaisit, c'est pourquoy le commun proverbe est : ne me touche point, c'est-à-dire avec tes unguents : te les gasteray, corrompray et empunesiray.

Mais le grand Dieu du Ciel, qui a créé des divines plantes plus précieuses en puissance et force que ledit Noli me tangere, nous fait voir aux beaux jardins le pourtraict d'un beau soleil, en celle grande et très belle plante appelée Tourne-soleil et des sages Romains *Gira sole*, parce qu'elle se retourne de tous les costés là où fait son cours le soleil du Ciel, et lors que cette belle fleur, par les nuées est privée de la veuë du soleil, elle devient toute triste et comme morte, tout ainsi que l'âme d'un bon chrestien, qui de tout son cœur contemple son Sauveur, lors qu'elle est privée de sa lueur et céleste contemplation, elle est affligée et comme morte ; c'est pourquoy Nature humaine estant une si belle plante au Paradis Terrestre et se voyant privée de son soleil divin et céleste faisait comme ce beau tourne-soleil, comme a dit très doctement ce sage et grand musicien Orlande de Lassus, chantant en musique en langue romaine : *Io son que l'herba detta Gira sole, quando la nebbia oscurcir mi vuole sua bella faccia mi vado morendo, et tutta trista mene vuo languendo.* Surquoy je dis en nostre langue Françoise les mesmes paroles à l'honneur et louange de la naissance de nostre Sauveur et Rédempteur Jesus-Christ, qui est nommé en l'escriture Sainte une très belle fleur, quand il dit *egredietur virga*, sortira une

verge de la racine de Jessé, qui est la Sacrée Vierge Marie et flos, et la très belle fleur, qui est Jésus-Christ sortira d'icelle, qui nous illuminera en le contemplant comme ladite belle fleur, le soleil du ciel, et serons toujours joyeux comme je m'en vais maintenant le vous dire.

(à suivre)

GEMMARIUS.

LES MERVEILLEUX AU XIX^e SIÈCLE LE MAGNÉTISME ET LA MAGIE

Il n'y a pas lieu, dans ce cours, d'exposer en détail l'histoire du Mesmérisme. Rappelons seulement que le fameux guérisseur reconnaissait trois agents : la volonté, le fluide nerveux et le magnétisme animal, insinuation d'un agent supérieur dans la substance même des nerfs, par la médiation de fluides supérieurs à l'Ether, et que le secret qu'il faisait payer consistait d'après le D^r Doppett dans un appel digital au fluide universel. Le rapport de la Commission de 1784 constate l'existence « d'une grande puissance dont celui qui magnétise semble être le dépositaire ».

Son disciple, le marquis de Puységur retrouva le somnambulisme, la suggestion de la pensée, et la transmission des maladies par le magnétisme. Il dit de son somnambule : « Vient-il quelqu'un dans sa chambre ? il le voit, si je veux, lui parle, lui dit les

choses que je veux qu'il lui dise, non pas toujours telles que je les lui dicte, mais telles que la vérité l'exige ». Après plusieurs années d'observation, il constate des phénomènes d'une telle nature qu'il abandonne le scepticisme et redevient catholique. Le marquis mourut en 1825.

Les Martinistes dirigés par Willermoz, existaient, comme Papus l'a démontré au commencement du XIX^e siècle, mais étaient fort peu connus du public ; les illuminés d'Avignon étaient aussi peu connus.

Le Magnétisme au contraire progressait sous l'influence de Deleuze. Le jeune Du Potat en 1824 le vulgarisait dans le monde médical.

Deleuze rejetait comme erroné tout ce qui n'était pas d'accord avec les lois de la physique et soutenait que les somnambules n'avaient pas de connaissances étrangères à leur état de veille. Il refusait de croire à tout ce qu'enseignaient les nouvelles écoles mystiques ; mais il admettait l'existence de l'intuition et de certaines facultés latentes.

Vers 1818 le magnétiseur Raymond fonda près d'Avignon une société théosophique, dont il devint le directeur avec le Dr Billot pour secrétaire. Des somnambules virent des esprits, entre autres *Sophie* l'esprit de Sagesse, tenant une croix de sel éblouissante. Pendant plusieurs années le *Raphaélisme* ou médecine angélique fut pratiqué. Mais à la suite d'une mission, les consciences des somnambules s'alarmèrent ; la société se dispersa. M. Raymond se fit prêtre après avoir jugé que c'était tenter Dieu que de provoquer des manifestations dans lesquelles les esprits du mal se mêlaient parfois aux bons esprits.

Le D^r Billot eut une longue correspondance avec Deleuze pour l'amener à l'acceptation de ses doctrines. Cette correspondance renferme des faits curieux. Un esprit qui dit d'abord être l'ange gardien du docteur, puis celui de la malade, Marie-Thérèse Mathieu, fit gonfler le genou de la malade, plus tard agita sa main, puis on le voit parler par sa bouche quand elle est à l'état de veille, fermer plus d'une fois une veine pendant une saignée et soulager notablement la malade.

Celle-ci disait, dans l'état magnétique, contre Deleuze, qu'on ne peut endormir à distance au moyen d'un fluide ; qu'il n'y a pas d'autre fluide que la lumière d'en haut renforcée par les anges de lumière qui la réfléchissent sur elle afin d'amortir ses sens ; qu'il fallait la volonté de celui qui agissait, le consentement de celui sur qui on voulait agir, et le concours de leurs anges qui endormaient ou éveillaient. Billot de son côté expose à Deleuze qu'il n'était pas possible d'admettre qu'une lettre magnétisée agit à son arrivée seulement, sans que la prétendue émanation du magnétiseur fût son âme indivisible ou un message spirituel.

Le Docteur appelait *Théion* ou *Théon* la substance dont Dieu se sert pour activer et conserver la vie à tous les êtres.

Il obtint quantité de phénomènes, ordre mental exécuté par l'Ange (que le curé regardait comme un esprit menteur), odeur de roses en mai, de lys à la Fête-Dieu ; apport d'une tige de thym de crête par un ange que voyait la somnambule, apport de reliques par une colombe pour guérir une malade, voix entendues dans l'oreille et commençant par un

souffle léger (phénomènes dont parlent les *Rapports et Discussions* publiés sur le Magnétisme par le Dr Foissac), feu allumé par un esprit, vision d'une petite fille morte par sa grand-mère aveugle, vision du Christ entouré d'une multitude d'anges, vision d'esprit d'erreur que saint Michel met en fuite, etc.

Deleuze qui reconnaissait qu'une autre somnambule avait obtenu des apports et que l'âme humaine pouvait communiquer avec les morts, refusa longtemps d'admettre que les esprits pussent agir sur la matière. Par une lettre datée du 6 novembre 1831, il finit par convenir que l'intervention des êtres spirituels dans les phénomènes du magnétisme lui paraissait démontrée. Depuis plusieurs années les phénomènes du Magnétisme, l'avaient ramené au Christianisme, comme il en était arrivé au Dr Billot après trente années d'incrédulité. Mais Deleuze perdit ses facultés quelque temps avant sa mort et la correspondance fut interrompue.

Le Comte Léon de Laborde, membre de l'Institut, reconnut que les sorciers arabes employaient les mêmes mouvements d'attraction que nos magnétiseurs pour faire voir à des enfants dans le creux de leur main noircie d'encre des individus fort éloignés avec lesquels ils s'entretenaient (1).

Le matérialiste Du Potet parvint à faire voir à un somnambule dans un miroir magique. Il avoua plus tard à Mirville qu'il y avait de la magie jusque dans le plus petit fait magnétique, c'est-à-dire assistance de causes occultes.

(1) *Revue des Deux Mondes*, — août 1840.

Le Dr Teste, non moins sceptique, partant du Magnétisme animal, produisit l'invisibilité de personnes ou d'objets magnétisés, la transmutation apparente des substances alimentaires, une barrière imaginaire devant une somnambule. De sorte que la magie et le magnétisme lui parurent synonymes (1).

La Cour de Rome condamna le Somnambulisme en 1841, mais déjà la voie était préparée pour le spiritisme et les études secrètes, et l'on sait les progrès qu'ils ont faits.

SATURNINUS.

(1) Du Potet : *la Magie dévoilée*. — Teste, *Le Magnétisme animal expliqué*.

LA MÉDECINE SPAGYRIQUE

(Suite)

Pour en extraire l'essence, on fait macérer la rhubarbe dans une liqueur additionnée de vin blanc et de canelle : c'est ce qu'on appelle vulgairement l'infusion de rhubarbe. Mais ce médicament devient meilleur si l'on suit la méthode suivante : pulvériser la rhubarbe et l'enfermer dans un vaisseau de verre à long col ; verser au-dessus de l'alcool de vin en assez grande abondance ; le vaisseau bouché, faire digérer au bain, trois à quatre jours, jusqu'à colo-

ration du liquide que l'on mettra à part dans un autre récipient ; puis remettre sur les fèces un menstrue nouveau jusqu'à ce qu'il ne se colore plus et que la lie de rhubarbe demeure blanchâtre. Circuler le tout, séparer le menstrue par le bain ; l'essence de rhubarbe restera au fond ; on y ajoutera un peu d'extrait de canelle. Ce purgatif, pris avec vin blanc, agira plus fortement que l'infusion. Il convient aux enfants, aux femmes enceintes, aux vieillards et aux personnes affaiblies. La lie de rhubarbe qui restait a la propriété de resserrer ; aussi l'ordonne-t-on pour la dysenterie et les dérangements.

Si l'on veut avoir un purgatif plus énergique, il faut calciner le marc, puis en tirer le sel avec les eaux, et le rendre d'une extrême pureté par filtrations successives. L'essence obtenue sera versée sur son alcali ou sel, digérée, puis distillée. Car la vertu de tous les remèdes s'augmente par ce procédé.

L'essence d'Aloès se prépare de la même façon. Elle purge lentement et tonifie en même temps l'estomac et les intestins. On y ajoute de l'extrait de girofles pour stimuler ses propriétés et de l'huile de mastic pour combattre son âpreté.

L'Agaric, préparé semblablement, purge le foie, la rate et les poumons de leurs impuretés. Comme il agit avec force sur l'estomac, on le corrige avec de l'huile de gingembre et de lavande.

Toujours par les mêmes moyens, on obtiendra les extraits du Séné, du Polypode, du Méchoacam, du Myrobolans, etc, essences auxquelles il faudra ajouter les correctifs appropriés, selon l'exigence de la maladie et les forces du malade.

J. du Chesne termine ici la partie pratique de son *Traité Familier* dont il résume ainsi le dessein :

« Voilà ce que j'ai voulu mettre en avant touchant la préparation spagyrique des remèdes, espérant d'en publier bientôt des traités plus amples, moyennant la grâce de Dieu. Afin que les étudiants en vraie Médecine puissent jouir de mes voyages et du profit que j'ai reçu en iceux par la fréquentation de gens doctes, par travaux et finalement par veilles. J'ai trouvé bon d'y représenter aucunes choses sous quelques couvertures de termes de l'Art, de peur qu'on n'estimât jeter témérairement ces précieux joyaux exposés principalement ici en faveur des Médecins Spagyriques, aux sophistes de toutes bonnes sciences, et aux contempteurs des secrets de nature, qui n'ayant rien appris, sinon de vulgaire et trivial, méprisent ce qu'ils ignorent, et osent improuver et diffamer impudemment cet Art qu'ils n'ont jamais tant soit peu goûté ni expérimenté. » Il fait suivre son ouvrage d'une longue et assez diffuse dissertation, selon l'usage de cette époque, dans laquelle il défend les principes de la Médecine Spagyrique et en réponse à l'épître diffamatoire d'Aubert — un collègue anti-spagyriste — par laquelle il tâche de renverser aucuns remèdes de ceux qu'il appelle Paracelsistes. » Une autre « Brève Réponse » encore plus étendue, s'adresse au livre de Jacques Aubert touchant la génération et les causes des Métaux. Ces pages dépassent l'ensemble du *Traité Familier*. Nous en résumerons les points les plus intéressants, laissant de côté le verbiage superflu propre à ce genre d'écrit où les cho-

ses essentielles se trouvent noyées dans un amas de scolastiques inutilités.

Le livret d'Aubert, nous déclare naturellement du Chesne, ne vaut pas lourd. Il est outrecaudant parce qu'il attaque un Art qui fut approuvé par d'anciens et grands personnages, tels qu'Hermès Trismégiste (1), Géber, Lulle, Arnould de Ville-neuve et Avicenne ; Art qui a permis de faire beaucoup de découvertes utiles, d'enseigner tant d'usages secrets et cachés au sein de la Nature, des herbes, animaux et végétaux.

Quant à Paracelse, sans entreprendre la défense de sa Théologie et sans lui accorder une servile confiance, il est juste de reconnaître que plusieurs des remèdes qu'il a prescrits sont presque divins et tels que la postérité ne pourra jamais les oublier.

Aubert qui l'attaque, fait preuve d'un jugement superficiel ainsi qu'on va voir pour deux remèdes qu'il a entrepris de discréditer : le laudanum comme dangereux, les yeux d'écrevisse comme ridicule. Or il n'en est rien.

(à suivre)

F. J. C.

LES BOXERS JUGÉS PAR LE D^r MATIGNON

Le docteur Matignon, qui a passé plusieurs années à Pékin, juge les Chinois fort sévèrement, comme un peuple abêti par une sénile et niaise infatuation de soi-même, enclin toutefois à des

sureurs insensées contre l'étranger quand il se trouve impuissant devant une civilisation supérieure, enfin abêti par des superstitions ineptes que lettrés et prêtres entretiennent par leur enseignement.

« Comment le Ciel ne serait-il pas courroucé, disent les Roxers, quand on voit les barbares aux poils roux profaner la terre, ouvrir ses entrailles pour en retirer le charbon, dresser des poteaux télégraphiques qui projettent des ombres préjudiciables aux tombes des morts ; poser n'importe où des traverses de rails ou des piles de pont, au risque de blesser les anneaux des dragons tutélaires ; faire fi du culte des ancêtres, dont les esprits courroucés crient vengeance et ne peuvent pardonner pareille impiété. Ces étrangers font plus encore : ils volent les enfants et leur arrachent le cœur pour en faire des philtres ; ils mettent dans les puits des drogues pernicieuses, causes des graves épidémies d'angine qui font tant de victimes dans le Nord. »

Les auteurs de ces accusations, répandues par voie d'affiches, annoncèrent au peuple qu'une nuée d'esprits armés de sabres et de lances descendraient du ciel s'incarner dans le corps des braves et les rendre invulnérables.

Ils prophétisèrent que toute la Terre des fleurs allait être purgée de la présence des étrangers et redeviendrait heureuse comme dans les temps anciens.

Des sectaires taoïstes organisèrent des écoles de boxe et de gymnastique qui se doublèrent de réunions publiques d'initiation dans les temples. « Le but à atteindre, écrit le docteur Matignon, est l'in-

sensibilité à la douleur et l'invulnérabilité. Le jeûne se joint aux incantations, aux passes cabalistiques, aux récitations de prières incompréhensibles (même pour les initiés). On fait absorber aux candidats des drogues de composition mystérieuse, mais puissantes panacées. Des charmes, des prières écrites sur papier rouge ou jaune abricot sont brûlés, les cendres délayées dans du thé sont avalées. Et peu à peu les sujets sentent s'incarner en eux les « célestes guerriers » qui leur donneront la force et l'invulnérabilité ; mais peu à peu aussi les crises de grande hystérie se déclarent. On m'a raconté que souvent des jeunes Célestes, après avoir fait leurs génuflexions du côté du Sud-Est, récité leurs prières, s'être livrés à toutes sortes de mouvements de flexion, d'extension et d'assouplissement des membres supérieurs et inférieurs, tombaient tout à coup en arrière, raidis, les paupières closes, restaient ainsi quelques instants, puis soudain, se relevaient, le regard fixe, l'œil largement ouvert, doués d'une force et d'une agilité inaccoutumées, grim pant aux arbres, prononçant des paroles incohérentes, en proie à une sorte d'excitation maniaque. »

Le docteur Matignon raconte que des initiés se faisaient traverser la peau avec une aiguille ou la pointe d'un couteau, qu'ils paraissaient insensibles à la douleur, et que le sang ne coulait pas.

Il eût pu rapprocher ces phénomènes de ceux que présentèrent les fanatiques Cévenols, les convulsionnaires, et qui sont encore observés de nos jours chez les fakirs, les Aissaouas, les derviches hurleurs ou tourneurs et les somnambules.

SATURNINUS.

LIVRES

Passé et Avenir de la Navigation Aérienne. L'Hélicoptère Futur, par le Capitaine du Génie E. Caslant ; un fort vol. in-8 de 369 pages, avec 126 gravures. R. Chapelot et Cie, Paris, 1911.

On a déjà beaucoup écrit sur les aéroplanes, dont la découverte est cependant très récente et l'usage encore fort délicat ; la littérature concernant la locomotion aérienne, la navigation par aérostats, est aussi très copieuse. Mais tous les mémoires parus jusqu'ici se cantonnaient, soit dans la technique pure, soit dans la vulgarisation anecdotique. Leur lecture ne contentait donc qu'une catégorie de personnes. Tandis que l'ouvrage, supérieurement écrit par le capitaine Caslant, s'adresse au public instruit. L'auteur a écarté les calculs compliqués, les détails de construction, de même que les récits « amusants ». Il a dégagé les idées générales, exposé les lois, les principes qui régissent la navigation aérienne ; résumant toutes les analyses, discutant les divers types construits, il a su faire une œuvre synthétique du plus haut intérêt. Des considérations extrêmement judicieuses, sur le rapport qui existe entre le milieu et les inventeurs, entre l'effort cérébral et l'époque, sur l'opportunité des découvertes et leur rôle moral, accompagnent et rehaussent la partie scientifique de cette étude aussi laborieuse que soignée, aussi originale qu'érudite, rédigée en un style ferme et clair. La forme est sobre, le fond solide.

La première Partie de l'ouvrage envisage le plus léger que l'air : l'Aérostation, son passé, son présent, son avenir ; la deuxième Partie est consacrée au plus lourd que l'air : L'Aviation ; passé, présent, avenir ; la troisième Partie examine les Mixtes dérivant de l'aérostat et de l'aéroplane, hydroplanes et hydro-aéroplanes. Enfin la quatrième et dernière Partie expose le rôle social de la Navigation aérienne, les efforts accomplis, les moyens de développer la magnifique découverte qu'est la locomotion aérienne, appelée à transformer toute l'économie sociale, individuelle et morale, à resserrer étroitement l'union des peuples et des races.

Grâce au bel ouvrage de M. le capitaine du génie Caslant, l'on peut désormais s'initier à une étude, demeurée jusqu'alors ingrate, obscure, propre aux seuls spécialistes. Les esprits cultivés auront un excellent guide en l'œuvre parfaite d'un auteur, maître très souple de son domaine.

F. J. C.

La Philosophie Occulte ou la Magie de H. C. Agrippa ;
tome second, Paris, Bibliothèque Chacornac, 1914, 7 fr. 50.

Nous préférons au premier, ce tome second comprenant le Troisième Livre de la Philosophie occulte d'Agrippa. Le magicien médiocre laisse parfois place à l'hermétiste méditant sur la Religion universelle, les symboles ésotériques, les allégories des Mystères.

Les personnes s'intéressant à la Magie Cérémoniale se plairont à connaître les Noms Divins, leur Puissance et Vertu supposées sur la Nature, l'influence des dieux, des intelligences, des démons, des Anges, des Génies, des Esprits bons et mauvais qui président aux Etoiles, aux Eléments et à la Terre.

S'ils désirent les évoquer, ils trouveront les caractères et les sceaux des Esprits, la façon de les attirer ou de les confondre. Un Traité d'ascèse magique des plus complets explique, selon le concept traditionnel, la vaticination, les songes prophétiques, le mécanisme des oracles, décrit la préparation requise de celui qui veut pénétrer dans l'au-Delà ou attirer les entités extra-terrestres.

Fidèle scrutateur du Paganisme, Agrippa connaît et indique les imprécations et les rites des anciens, les sacrifices et les oblations chers aux dieux, les consécérations, les cérémonies et leurs règles.

Il y a de curieuses intuitions à travers ce mélange bariolé de superstitions, de croyances et de justes remarques.

La magie se confond avec la Kabbale, l'Hermétisme s'allie au mysticisme naturaliste.

Eliphas Lévi a transposé en langage moderne, avec grand talent et superbe style, dans ses Traités de Magie, les affabulations d'Agrippa. Stanislas de Guaita fut certes familier aussi de ce célèbre Occultiste, l'un des Pères intellectuels de

nos occultistes modernes qui surent emprunter aux sources médiévales.

F. J. C.

Biologie Minérale, par René Schwaëblé, librairie Daragon, 1911, 2 fr.

M. Schwaëblé estime que l'origine de la vie est dûe à la génération spontanée, nullement battue en brèche par les fameuses expériences de Pasteur. Cet illustre chimiste, en effet, détruisit les conditions indispensables à la production des germes vitaux et conclut ensuite que la Vie ne se manifeste point dans les milieux factices qu'il lui imposait. Pasteur n'a rien prouvé, car il a juste démontré ceci, dit très bien M. Schwaëblé : « avec certaines précautions on peut conserver, à l'abri de l'envahissement par les espèces vivantes, certaines substances pouvant leur servir de milieu nutritif ».

Le problème reste donc à élucider. M. Stéphane Leduc fabrique des graines qui se développent au sein de substances également inorganiques. Ce serait l'évidence de la génération spontanée si ces expériences sont suffisamment exactes ; l'affirmer avec l'auteur, serait, croyons-nous, prématuré. Il apparaîtrait bien que la Vie étant une force, sa manifestation ne doit dépendre que des conditions essentielles de cette force. Néanmoins la question n'est point résolue.

D'autres chapitres de l'intéressante brochure, s'attachent à la biologie minérale proprement dite, unité de la matière, constitution des atomes, hylozoïsme, transmutation des corps et synthèse des éléments.

F. J. C.

L'étude Scientifique du Spiritisme, par Emile Boirac ; H. Durville fils éditeur, 30 Boulevard de Strasbourg, 1911, 1 fr.

Le distingué recteur de l'Académie de Dijon a composé une petite « thèse » d'une indiscutable élégance et d'une souplesse de pensée remarquable. Il s'est demandé si l'on peut étudier scientifiquement le spiritisme, c'est-à-dire cet ensemble de faits où *semble* se manifester l'intervention d'êtres intelligents,

généralement invisibles. Il n'hésite point à répondre par l'affirmative, à la condition que les *spiritistes* (ainsi désignés par rapport aux spirites professant une croyance) s'occupent des faits *spiritoïdes* (désignés sous ce vocable avec leur apparence illusoire, par opposition aux faits spirites trop objectivement acceptés) à un point de vue exclusivement scientifique, abstraction faite de l'opinion qu'ils peuvent professer dans leur for intérieur à l'égard des soi-disant esprits.

Le spiritisme ne serait qu'une simple *hypothèse* et les spiritistes se borneraient à être des chercheurs *expectants*. Il n'y a évidemment rien à reprendre à un tel état dubitatif, mais l'on ne voit pas pourquoi le classer sous un nom si proche de celui qui sert à désigner les croyants spirites. On peut d'ailleurs défendre n'importe quelle hypothèse en ne l'admettant qu'à titre dubitatif, ou provisoire.

Bref, la conclusion de M. Boirac est celle-ci : « l'hypothèse spiritique (ou spirite), si elle est handicapée d'un poids très lourd, en raison de son incontestable invraisemblance, n'en doit pas moins être admise à courir sa chance, concurremment avec toutes les autres hypothèses, sur le terrain de l'observation et de l'expérimentation scientifiques. La science a le droit d'exiger de toute hypothèse qu'elle fournisse ses preuves ; elle n'a pas le droit d'interdire à aucune hypothèse l'accès de son tribunal. »

Paroles de conciliation sage, de tolérance académique. Nul esprit averti ne s'élèvera là contre.

F. J. C.

Origines de la Matière et de la Vie, par C. Bouglé ;
H. Durville fils éditeur, Paris, 1911. 2 fr. 50.

Petit volume de vulgarisation qui obtiendra un succès mérité. L'auteur l'a rédigé sans prétentions, ce qui le rend très agréable, dans un style simple, amusant et limpide. Il ne fait point abstraction de la matière, il ne dédaigne point la vie, ni ses joies, ni ses saines voluptés. Il admet néanmoins la survivance de l'Intelligence, l'immortalité du corps subtil de l'homme et ma foi, il le démontre avec plus de probabilités que les prêcheurs de quintessence et d'ascétisme, malgré (ou à

cause de) son argumentation sans manières et sa joyeuse humeur.

Les Origines de la Vie ; la loi d'Amour ; l'Ame et la Matière ; la Clef du bonheur ; le Problème de l'Inconnu ; les Prêtres et les Cultes ; la Pluralité des Mondes, l'immortalité ; l'influence psychique, constituent les principaux sujets de l'aimable ouvrage de M. Bouglé.

F. J. C.

Portraits de Jean-Bart et de Philippe-François Bart, par le Baron du Roure de Paulin. Paris, J. Leroy et C^{ie} éditeurs, 1911.

Charles Fourier et sa Sociologie Sociétaire, par A. Alhaiza, Paris, librairie Marcel Rivière, 1911.

L'Italie Contemporaine, par Paul-Théodore-Vibert, Schleicher frères, Paris.

Orientation Morale, par Juan Enrique Lagarrigue ; Santiago de Chili ; 1911.

REVUES

L'Ere Nouvelle, publie toujours des articles originaux : Le long du Chemin, l'Anarchisme appartient au domaine moral. Pas de point d'arrivée. Je vais mon chemin, « Je » et non pas « nous », par E. Armand. La Complainte des Exploités, par Rudyard Kipling. — Questions de Tolérance et d'Education. — Je ne suis pas du côté du succès, par E. Armand. — La Science et la Vie : Cosimo Carmas.

Il y a beaucoup à glaner dans l'*Ere Nouvelle*. C'est une revue anarchiste de valeur.

Le Messager des Bibliophiles, dont le n° 3 vient de paraître est un organe mensuel insérant les offres et

demandes d'achat ou d'échanges de livres. Administration, 25, rue des Francs-Maçons. St-Etienne (Loire).

La Revue du Psychisme Expérimental, Directeurs : MM. G. et H. Durville fils. Sommaire du N° de mai :

GASTON DURVILLE. — *Expérimentation magnétique et hypnotique* : Les forces inconnues émises par l'homme. Action de la main sur les infiniment petits Travaux de Favre.

D^r F. G. DEFILLO. — *Ma conception de la Responsabilité dans l'Hypnotisme* : Contre sa volonté il est possible de suggérer à un sujet des actes délictueux et l'obliger à les exécuter.

PIERRE PIOBB. — *Le Psychisme contemporain* : Tableau des phénomènes dits psychiques : Ordre sensoriel, ordre mental, ordre physique.

WILH. WRCHOVSZKY. — *Télépathie* : Mes premières expériences. Technique opératoire. Comment expliquer la télépathie ? Pouvoir des Yoghuis.

D^r L.-S. FUGAIRO. — *L'Origine de la Vie ou Hétérogénie et Archébiose*.

H. DURVILLE FILS. — *Les Trucs de la Prestidigitation* : Les fantômes (2 grav.).

Le Mage prestidigitateur sera-t-il accusateur ou accusé ? Comment M. de Sarak invente des alibis. M. Sartini-Sgaluppi-Sarak, etc .. se dit hindou ! Un coup d'œil dans le Centre ésotérique oriental. Comment M. de Sarak s'y prend pour avoir de l'argent (3 grav.).

Le Mois psychique : Conférences. — G. KALÉTA : *Lecture de pensée par les mouvements inconscients*. La recherche des objets cachés. Un exemple pratique (2 grav.). — H. D. f. : *Le Testament d'une psychiste* : Mad. Niolet était-elle saine d'esprit et y a-t-il eu captation ?

Le Livre du Mois : D^r M. — *Les Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts* de M. G. Delanne.

Revue des Livres.

(Le n° de 48 pages : 1 franc, 30, boul. de Strasbourg, Paris).

Le Gérant : JOLLIVET-CASTELO

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET C^o.